

LES PRINCESSES CONSACRÉES D'ISE : AUX ORIGINES D'UN SYSTÈME MILLÉNAIRE

Réflexions autour d'une institution illustrant la volonté de légitimer le
pouvoir du souverain en rappelant sa filiation divine

LE BOIS Jérôme

Tokyo University of Foreign Studies

mail : jerome.lebois@tufts.ac.jp

Flambeau vol.46 2021, p.171-196.

Manuscript received (2020-11-28) Manuscript accepted (2021-02-09)

Summary ou Résumé (en anglais ou français)

L'objet de notre étude sera de revenir aux origines du système dit des princesses consacrées, mis en place à la fin du VII^e siècle, et qui semblait alors indissociable du processus d'établissement des institutions impériales qui prévalent encore aujourd'hui. Notre étude aura pour objectif de redéfinir précisément les circonstances de sa création, tout en menant une réflexion en profondeur sur le rôle non seulement rituel mais également politique de ces princesses qui vouaient leur existence au culte de la déesse solaire, ancêtre de la Maison impériale.

Keywords:

Japan Ancient History, Imperial Household, Gender Studies.



© Flambeau 46 (2020) pp.171–196.

183-8534 French Section, Tokyo University of Foreign
Studies, 3-11-1 Asahi-cho Fuchu City, Tokyo

This work is licensed under the Creative Commons Attribution
License.

Introduction

Ces princesses consacrées, choisies parmi les princesses célibataires parentes du souverain au moment de son accession à la dignité impériale, étaient principalement chargées d'assurer en son nom le culte d'Amaterasu à Ise, mais il semblerait que le système en lui-même allait bien au-delà de ce simple rôle rituel puisqu'il se présente comme une véritable justification de la légitimité du souverain.

Afin de mieux comprendre ses tenants et ses aboutissants, nous nous proposons de revenir sur son origine à la fois mythique et historique, et de nous pencher ensuite sur l'évolution qu'il connaîtra au cours du siècle suivant son établissement, qui sera, nous le verrons, crucial dans la pérennisation d'une institution millénaire et unique au monde. Notre réflexion sera également l'occasion de revenir sur le rôle à la fois politique et religieux que furent amenées à jouer les femmes de la Maison impériale du Japon aux premières heures de son histoire.

1. Aux origines de ce système : Les princesses consacrées dans les mythes dont les histoires officielles se font l'écho

C'est en réalité au moment de la proclamation des Codes d'Asuka-Kiyomihara – bien qu'il n'en soit aucunement fait mention dans les sources – qu'un système tout à fait singulier fit son apparition – celui de la princesse consacrée *saiō* dépêchée à Ise¹ afin d'y accomplir un certain

¹ Ce terme de *saiō* ne fera en réalité son apparition que bien plus tard dans les sources puisqu'il n'apparaît pour la première fois dans le *Nihon Kōki* dans la notice datée de la cinquième année de l'ère Tenchō (soit l'année 828), avant d'être ensuite mentionné à plusieurs reprises dans l'*Engi Shiki*. Le terme *saigū* qui sert quant à lui à désigner plus précisément le palais et le département consacré au service de la *saiō* d'Ise, il apparaît pour la première fois dans le *Nihon Kōki* dans la notice datée de la treizième année de l'ère Enryaku (soit l'année 794), et servira par la suite à désigner plus spécifiquement la princesse consacrée du sanctuaire d'Ise. Les deux termes ne sont aucunement mentionnés dans les Codes.

nombre de rites au nom de l'empereur – et devint dès lors un élément indissociable de l'ensemble politico-législatif mis en place par l'empereur Tenmu (?-686, r.673-686) et son épouse Jitō (645-703, r.686-697). Si l'envoi de la princesse impériale Ohoku (661-701) à Ise le quatorzième jour du quatrième mois de la seconde année du règne de Tenmu (soit l'année 673) est aujourd'hui largement considéré par les historiens² comme le véritable point de départ de cette pratique, on ne peut nier complètement l'existence de princesses impériales à Ise avant cette date et ce dès le VI^e siècle ; et la mention d'un certain nombre de princesses consacrées légendaires dans les sources mérite également de retenir notre attention avant que nous ne puissions nous intéresser au détail des implications politico-religieuses de l'envoi d'Ohoku.

D'après le *Nihon Shoki*, la première princesse impériale à se voir confier la charge de rendre un culte à la divinité Amaterasu no mikami aurait été une certaine Toyosuki.iri hime no mikoto qui était la fille du (dixième) souverain Sujin³ ; un événement que la source nous rapporte de la façon suivante⁴ :

先是、天照大神・倭大國魂二神、並祭於天皇大殿之内。然畏其神勢、共住不安。故以天照大神、託豐鍬入姫命、祭於倭笠縫邑。仍立磯堅城神籬。神籬、此云比莽呂岐。亦以日本大國魂神、託淳名城入姫命令祭。然淳名城入姫、命髮落體瘦而不能祭。

Avant cela, les deux divinités Amaterasu no ohomikami et Yamato no

² Emura Hiroyuki, *Ise saigū to saiō, Les princesses consacrées d'Ise et leur palais*, Tōkyō, Hanawa Shobō, 2004, p. 25-30 ; Tsuda Yukiko, *Saiō, Les princesses consacrées*, Tōkyō, Gakuseisha, 1980, p. 87-94 ; Tokoro Kyōko, *Kami no mikado no mitsueshiro : Ise-saiō no yakuwari, Au service de la Cour des kami : le rôle de la princesse consacrée d'Ise*, in. *Higashi Asia no kodai bunka, Culture ancienne en Asie orientale*, numéro 128, op.cit., p. 55-57.

³ *Nihon Shoki*, Tōkyō, Iwanami Shoten, coll. *Shin Nihon Kotei Bungaku Taikei*, 1967, Sujin 1-2-16 「又妃紀伊國荒河戸畔女遠津年魚眼眼妙媛、一云、大海宿禰女八坂振天某邊、生豐城入彦命・豐鍬入姫命」 « Son épouse Tohotsu Ayumemakuhashi hime qui était la fille du tohe Araka de la province de Kii [une autre version dit : Yasaka Furuama Irobe qui était la fille du sukune Ohoshinama] donna naissance au prince Toyoki.iri hiko no mikoto et à la princesse Toyosuki.iri hime no mikoto. »

⁴ *Nihon Shoki*, *ibid.*, Sujin 6.

Ohokunitama⁵ étaient révérees ensemble dans le palais impérial. Mais le souverain craignait leur puissance, et le fait de résider avec elles l’emplissait d’inquiétude. C’est la raison pour laquelle la divinité (*céleste*) Amaterasu fut confiée à son altesse la princesse Toyosuki.iri hime et vénérée dès lors dans le village de Kasanuhi⁶ de la province du Yamato. Une enceinte sacrée *himorogi*⁷ y fut alors édifée. Et de la même façon, la divinité (*terrestre*) Yamato no Ohokunitama fut confiée à son altesse la princesse Nunakino.iri hime⁸ qui la vénéra. Mais cette dernière qui devint chauve était de faible constitution, et ne fut plus en mesure de rendre un culte à la divinité.

Si rien ne prouve l’existence historique de ces personnages et encore moins de ces événements, ce passage n’en reste pas moins intéressant dans la mesure où l’on assiste ici à la première séparation du souverain et de ses divinités tutélaires – et tout particulièrement son ancêtre divin Amaterasu – qui dès lors ne résideront plus dans le même palais. Notons également que les deux divinités qui s’y trouvent mentionnées peuvent être considérées comme les deux plus illustres représentants des *kami* célestes d’une part (Amaterasu) et terrestres de l’autre (Yamato no Ohokunitama/Ohokuninushi no mikoto), dans la logique de la tradition mythique par ailleurs établie dans la première partie de notre source. Ce serait donc ainsi sous le règne de Sujin que débuta véritablement le culte d’Amaterasu⁹, et le fait que celui-ci soit présenté par les compilateurs de

⁵ « l’Âme du grand pays du Yamato », une divinité locale parfois associée au *kami* terrestre Ohokuninushi no mikoto.

⁶ Dans le district du même nom de l’ancienne province du Yamato et dont la localisation actuelle est encore sujette à débat. Parmi les hypothèses les plus sérieuses figurent l’actuel Taharahonchō du district de Shiki, ainsi que plusieurs lieux-dits de la ville de Sakurai (dans l’actuel département de Nara).

⁷ Espace sacré réservé aux divinités, le plus souvent délimité par un arbre aux feuilles persistantes. *Nihon Shoki, ibid.*, volume 1, note 15 p. 152.

⁸ Autre fille du souverain Sujin ; *Nihon Shoki, ibid.*, Sujin 1-2-16 「次妃尾張大海媛、生八坂入彦命・淳名城入姫命・十市瓊入姫命」 « L’épouse suivante Ohoshima hime de la province d’Owari donna naissance au prince Yasakano.iri hiko no mikoto, ainsi qu’aux princesses Nunakino.iri hime no mikoto et Towochini.iri hime no mikoto. »

⁹ *Nihon Shoki, ibid.*, volume 1, p. 239, note 36.

la source comme « le premier souverain à régner sur le pays¹⁰ » renforce considérablement l'importance de l'envoi de la princesse Toyosuki.iri. L'introduction enfin de la notion selon laquelle les princesses de la Maison impériale sont les plus à même de recevoir la charge du culte d'une divinité, et que celles-ci doivent en outre répondre à un certain nombre de critères physiques – et plus tard de nature plus morale – n'est pas sans annoncer les nombreuses limitations et autres interdits qui caractériseront ce système des princesses consacrées lorsque celui-ci sera institutionnalisé de façon rigoureuse et définitive au cours des siècles suivants. Le fait qu'Amaterasu elle-même soit présentée comme une femme, en contradiction d'ailleurs avec la pensée chinoise qui associe le soleil au principe masculin du *yang*, ainsi que le célibat de la déesse qui ne prit jamais d'époux, influencèrent probablement les limitations qui seront par la suite imposées aux princesses consacrées en service à Ise. Notons au passage que le choix d'une femme pour porter la déesse suprême ne manque pas de surprendre étant donné le caractère très patriarcal de la société clanique du Japon de cette époque, mais que ce fait ne nous permettrait pas de supposer l'existence d'un régime matriarcal à l'aube de la civilisation japonaise. Rappelons que la source qui relate tous ces

¹⁰ *Nihon Shoki, ibid.*, Sujin 12-9-16 「家給人足、天下大平矣。故稱謂御肇國天皇也」 « *Les lignées familiales se perpétuaient, la population était suffisante, et l'Empire sous le Ciel était en paix. C'est la raison pour laquelle il reçut le titre de premier souverain à régner sur le pays.* » Notons que Sujin partage cette distinction avec le premier empereur Jinmu, ce qui témoigne pour nous de la volonté des compilateurs de la source de faire remonter la fondation de la lignée et de l'État impérial plus loin dans le temps afin de renforcer davantage sa légitimité. *Nihon Shoki, ibid.*, Jinmu 1-1-1. Le caractère plus qu'incertain du règne de Jinmu et de ses successeurs, qui s'oppose aux mesures concrètes attribuées (sans aucune certitude toutefois) à Sujin (pacification des provinces adjacentes et agrandissement de l'État du Yamato, travaux d'irrigation et création des premiers impôts) nous pousse à faire de ce dernier le plus légitime d'un point de vue purement historique. C'est d'ailleurs à partir du règne de ce souverain que nos sources (*Nihon Shoki* et *Kojiki*) commencent à fournir des renseignements biographiques sur les souverains après les listes purement généalogiques qui suivent le règne de Jinmu. Et si l'historicité de Sujin est loin d'être avérée, c'est toutefois non loin du lieu où les sources placent son palais que la première agglomération de grandes sépultures fut retrouvée.

événements fut compilée au début du VIII^e siècle à une époque où les femmes souveraines n'étaient pas rares.

La légende suivante met en scène la princesse impériale Yamato hime no mikoto, fille du (onzième) souverain Suinin¹¹, qui aurait pris la suite de la princesse Toyosuki.iri et se trouverait en outre à l'origine de la fondation du grand sanctuaire d'Ise, comme en témoigne l'extrait ci-dessous¹² :

三月丁亥朔丙申、離天照大神於豐耜入姫命、託于倭姫命。爰倭姫命求鎮坐大神之處、而詣菟田筱幡。筱、此云佐佐。更還之入近江國、東廻美濃、到伊勢國。

時天照大神誨倭姫命曰、是神風伊勢國、則常世之浪重浪歸國也。傍國可憐國也。欲居是國。故隨大神教、其祠立於伊勢國。因興齋宮于五十鈴川上。是謂磯宮。則天照大神始自天降之處也。

一云、天皇以倭姫命爲御杖、貢奉於天照太神。是以倭姫命以天照太神、鎮坐於磯城嚴櫃之本而祠之。然後隨神誨、取丁巳年冬十月甲子、遷于伊勢國渡遇宮。

[Le dixième jour] du troisième mois de la vingt-cinquième année du règne (*de Suinin*), la Grande Divinité qui illumine le Ciel fut retirée à la princesse Toyosuki.iri pour être confiée à la princesse Yamato hime. Cette dernière se mit alors à la recherche d'un endroit approprié pour servir de lieu de culte à la déesse, et se dirigea vers Sasahata d'Uda. Elle rebroussa ensuite chemin et entra dans la province d'Ohomi, fit le tour de celle de Mino à l'est, pour finalement arriver dans celle d'Ise.

C'est alors que la déesse s'adressa à elle : « La province d'Ise aux vents divins est celle où reviennent les vagues successives du pays de l'immutabilité. C'est une région retirée et agréable. C'est ici que je souhaite résider. » C'est donc conformément aux paroles de la grande déesse qu'un sanctuaire fut édifié dans cette province d'Ise. Un palais

¹¹ *Nihon Shoki, ibid.*, Suinin 15-8-1 「皇后日葉酢媛命、生三男二女。第一曰五十瓊敷入彦命。第二曰大足彦尊第三曰大中姫命。第四曰倭姫命」 « *L'impératrice Hibasu hime no mikoto donna naissance à trois fils et deux filles. L'aîné de ses enfants était le prince Inishiki. iribiko, le suivant était le prince Ohotarashibiko, la suivante était la princesse Ohonakatsuhime, et son quatrième enfant était la princesse Yamato hime.* »

¹² *Nihon Shoki, ibid.*, Suinin 25-3-10.

consacré *saigū* (ie. *pour les rites de purification de la princesse chargée du culte de la divinité*) fut également élevé à Kawanobori en amont de la rivière à Isuzu¹³, et il prit le nom de palais d'Iso. Il s'agit par conséquent du lieu où la Grande Divinité qui illumine le Ciel descendit sur Terre pour la première fois.

[Une autre version raconte que le souverain (*Suinin*) chargea la princesse Yamato hime de devenir le réceptacle/le support de la divinité (*littéralement « son auguste canne », en référence aux branches utilisées pour servir de réceptacle aux divinités dans les rites de la religion autochtone*), et lui confia respectueusement la Grande Divinité qui illumine le Ciel. La princesse installa alors la déesse au pied du chêne sacré de Shiki et lui rendit un culte. Mais peu après cela, conformément aux instructions de la déesse, le [dix-huitième] jour du dixième mois de l'année [suivante], elle transféra son lieu de culte dans le palais de Watarahi¹⁴ dans la province d'Ise.]

Si la valeur historique des événements décrits dans ce passage est une nouvelle fois très discutable, il n'en reste pas moins très édifiant dans la mesure où il introduit des notions nouvelles qui auront leur importance par la suite. Considérons tout d'abord le fait que la charge de rendre un culte à la divinité ancestrale de la famille impériale est retirée à la princesse Toyosuki.iri – pas moins de quatre-vingt-sept années après sa nomination si l'on en croit la chronologie donnée par notre source – pour être confiée à une nouvelle princesse qui n'est autre que la fille du souverain en exercice : Ainsi apparaît l'idée selon laquelle la nomination des princesses consacrées doit être mise en parallèle avec l'avènement d'un nouveau souverain, et que la princesse choisie doit être liée à ce dernier par des relations de parenté les plus proches possibles. La mise en place de ce système correspondant en outre au moment où un système mythologique cohérent voit le jour, et au sein duquel la divinité solaire Amaterasu revêt une importance capitale puisqu'elle se place à la fois comme l'ancêtre et

¹³ Dans l'actuelle ville d'Ise du département de Mie.

¹⁴ Dans l'actuel district de Watarai de la ville d'Ise.

la garante du pouvoir de l'empereur, l'esquisse d'une profonde symétrie entre les cultes rendus à Ise par la princesse consacrée d'une part et ceux rendus à la Cour impériale de l'autre devient évidente et il y a fort à penser qu'il s'agit là encore d'une volonté délibérée des rédacteurs de la source¹⁵.

La mention d'un palais consacré ou *saigū* à proximité de la rivière Isuzu fait écho à celui qui servira de lieu de résidence et de purification à la princesse, et s'il est fort probable que tout comme le sanctuaire d'Ise à proprement parler ce palais ne verra le jour que bien plus tard lorsque le système de la princesse consacré sera instauré par Tenmu, ce nouvel anachronisme n'en reste pas moins intéressant puisqu'il introduit l'idée qu'un tel lieu et de tels rites de purification étaient alors perçus comme indispensables au culte de la divinité.

Les principales bases mythologiques de ce système ayant été ainsi posées, la source devient par la suite plus discrète concernant l'envoi de princesses à Ise, et seul un petit nombre d'entre elles sont mentionnées par les compilateurs : La princesse impériale Ihono sous le règne du (douzième) souverain Keikō¹⁶ ; la princesse impériale Wakatarashi hime sous le règne du (vingt-et-unième) souverain Yūryaku¹⁷ ; la princesse

¹⁵ Le fait que le *Kojiki* ne signale ce fait que par une simple note à l'occasion de la présentation de la descendance des enfants de Suinin ne nous oblige cependant pas à limiter l'importance de cet envoi d'une princesse consacrée dans les esprits du VIII^e siècle, soit la période de compilation des deux sources, mais s'explique plutôt par le fait que le *Kojiki* est avant tout une œuvre littéraire et que l'envoi de la *saiō* n'entraîne vraisemblablement pas dans la logique du récit.

¹⁶ *Nihon Shoki, ibid.*, Keikō 20-2-4 「廿年春二月辛巳朔甲申、遣五百野皇女、令祭天照大神」 « *Au cours du printemps de la vingtième année du règne du souverain, [le quatrième jour] du second mois, (sa fille) la princesse impériale Ihono no himemiko fut envoyée rendre un culte à la grande divinité Amaterasu.* » Notons toutefois que la princesse impériale Yamato hime est de nouveau mentionnée au cours de la quarantième année du même règne, si bien qu'elle se serait trouvée en poste depuis cent quinze années ! Les compilateurs de l'époque croyaient vraisemblablement cela possible.

¹⁷ *Nihon Shoki, ibid.*, Yūryaku 1-3 「是月、立三妃。元妃葛城圓大臣女曰韓媛。生白髮武廣國押稚日本根子天皇與稚足姬皇女。更名栲幡娘姬皇女。是皇女侍伊勢大神祠」 « *Au cours de ce mois (ie. le troisième du printemps de la première année de son règne), le souverain prit trois épouses. La première était la princesse Kara hime, fille du de l'oho-omi Katsuragi no Tsubura, qui donna naissance au souverain Shiraka*

impériale Sasage sous le règne du (vingt-sixième) souverain Keitai¹⁸ ; la princesse impériale Iwakuma sous le règne du (vingt-neuvième) souverain Kinmei¹⁹ ; la princesse impériale Uji sous le règne du (trentième) souverain Bidatsu²⁰ ; et enfin la princesse impériale Sukate hime sous le règne du (trente-et-unième) souverain Yōmei²¹. Si la relation de filiation directe avec le souverain en exercice reste une caractéristique essentielle partagée par toutes les princesses sus-citées, c'est en revanche la première

no Takehirokunioshi Wakayamatoneko [Seinei] ainsi qu'à la princesse Wakatarashi hime, également connue sous le nom de Takuhata hime. Elle fut chargée de servir au sanctuaire dédié à la grande divinité d'Ise. »

¹⁸ *Nihon Shoki, ibid.*, Keitai 1-3-14 「次息長眞手王女曰麻績娘子。生荳角皇女。荳角、此云娑佐礙。是侍伊勢大神祠」 « *La (épouse) suivante s'appelait Womi no iratsume, et elle était la fille du prince Mate d'Okinaga. Elle donna naissance à la princesse impériale Sasage, qui fut envoyée en service au sanctuaire dédié à la grande divinité d'Ise. »*

¹⁹ *Nihon Shoki, ibid.*, Kinmei 2-3 「次蘇我大臣稻目宿禰女曰堅鹽媛。堅鹽、此云岐施志。生七男六女。其一曰大兄皇子。是爲橘豐日尊。其二曰磐隈皇女。更名夢皇女。初侍祀於伊勢大神。後坐奸皇子茨城解」 « *L'épouse suivante se nommait Kitashi hime, et était la fille de l'oho-omi des Soga, Iname no sukune. Elle donna naissance à sept fils et six filles : L'aîné était le prince impérial Ōe qui devint par la suite le souverain Tachibana no Toyohi no mikoto (ie. Yōmei). Leur second enfant était la princesse Iwakuma no himemiko (également connue sous le nom de Ine no himemiko) qui fut chargée de servir au sanctuaire dédié à la grande divinité d'Ise mais fut ensuite démise de ces fonctions en raison d'une aventure avec (son demi-frère) le prince impérial Umaraki. »*

²⁰ *Nihon Shoki, ibid.*, Bidatsu 7-3-5 「七年春三月戊辰朔壬申、以菟道皇女、侍伊勢祠。即奸池邊皇子。事顯而解」 « *Au cours du printemps de la septième année de son règne (soit l'année 578), [le cinquième jour] du troisième mois, le souverain désigna (sa fille) la princesse impériale Uji pour être chargée de servir à Ise. Mais une aventure qu'elle aurait eue avec (son demi-frère ?) le prince Ikebe entraîna l'annulation de cette nomination. »*

²¹ *Nihon Shoki, ibid.*, Yōmei av.int. 9-19 「壬申、詔曰、云々。以酢香手姫皇女、拜伊勢神宮、奉日神祀。是皇女、自此天皇時、逮于炊屋姫天皇之世、奉日神神祀。自退葛城而薨。見炊屋姫天皇紀。或本云、卅七年間、奉日神祀。自退而薨」 « *[Le dix-neuvième jour] (du neuvième mois de l'année au cours de laquelle le souverain accéda à la dignité impériale, soit l'année 587), il proclama un Édît qui disait etc. ; et chargea (sa fille) la princesse impériale Sukate hime de servir au sanctuaire d'Ise, afin de rendre un culte à la déesse solaire. [Cette princesse rendit le culte divin du règne du souverain son père à celui de la souveraine [Suiko]. Elle se retira ensuite de sa propre volonté à Katsuragi, où elle décéda. Se référer à la notice consacrée au règne de [Suiko]. Une autre version dit : Après avoir rendu un culte à la divinité solaire pendant trente-sept années, elle se retira de son propre chef et décéda]. »*

fois que la notion de pureté morale et physique se trouve évoquée : Cette dernière constitue dès lors une condition semble-t-il nécessaire, puisque deux des six princesses citées – les princesses Iwakuma et Uji – furent destituées en raison d’une relation (sexuelle) avec un prince de la Maison impériale.

Le fait enfin que l’on ne trouve absolument aucune mention de l’envoi de princesses impériales à Ise entre les règnes des trente-troisième et trente-huitième souverains – respectivement Suiko (554-628, *r.*592-628) suite à l’avènement de laquelle la princesse Sukate se retire, et Tenji (626-671, *r.*668-671 – pourrait être mis en perspective avec l’avènement au cours de cet intervalle des premières souveraines de l’histoire japonaise, et nous permettre de supposer que cette pratique ait alors pu être perçue comme non nécessaire dans le cas où le souverain serait une femme, mais nous attendrons de voir ce qu’il en est pour les règnes des quatre impératrices suivantes avant de nous interroger plus en profondeur sur l’éventuel rôle religieux ou rituel de ces dernières. Et si le terme de *saiō* ou princesse consacrée n’apparaît nullement dans la source – il ne verra en effet le jour que bien plus tard au début de la période suivante de Heian – la pratique elle-même consistant à envoyer une princesse de la Maison impériale rendre un culte à la divinité solaire d’Ise aurait probablement existé avant l’avènement de la première souveraine Suiko. Mais c’est à l’empereur Tenmu qu’il appartiendra de l’institutionnaliser plus d’un siècle plus tard, au moment où un tel système devenait indispensable pour le pouvoir en place.

2. La première princesse consacrée de l’histoire, Ohoku no miko : Présentation du système de la princesse consacrée au moment de son institution

Nous savons de quelle façon l’empereur Tenmu était, avec le soutien

des grandes familles, parvenu à s'emparer du pouvoir et à accéder de façon durable à la dignité impériale. Une année seulement après cet événement, le quatorzième jour du quatrième mois de la seconde année de son règne, l'empereur fait envoyer sa fille la princesse impériale Ohoku à Ise afin qu'elle y rende un culte à la déesse solaire Amaterasu. Les faits sont rapportés de la manière suivante dans le *Nihon Shoki*²² :

夏四月丙辰朔己巳、欲遣侍大來皇女于天照大神宮、而令居泊瀬齋宮。是先潔身、稍近神之所也。

Au cours de l'été (de la seconde année de son règne, soit l'année 673), [le quatorzième jour] du quatrième mois, l'empereur) souhaite envoyer sa fille la princesse impériale Ohoku servir dans le grand sanctuaire dédié à Amaterasu, et elle fut donc préalablement logée dans le palais consacré (*saigū* ou *itsukinomiya*) de Hatsuse²³. Elle y accomplit les rites de purification nécessaires avant de pouvoir s'approcher de l'endroit où résidait la divinité.

冬十月丁丑朔乙酉、大來皇女、自泊瀬齋宮、向伊勢神宮。

Au cours de l'hiver (*de la troisième année du règne, soit l'année 674*), [le neuvième jour] du dixième mois, la princesse impériale Ohoku quitta le palais consacré de Hatsuse pour se diriger vers le sanctuaire d'Ise.

La princesse mentionnée dans cet extrait possède la particularité de voir sa naissance citée à deux reprises dans la source, une première fois dans la notice consacrée au règne de la souveraine Saimei²⁴ et une seconde

²² *Nihon Shoki, ibid.*, Tenmu 2-4-14, Tenmu 3-10-9.

²³ Dans l'actuelle ville de Sakurai du département de Nara.

²⁴ *Nihon Shoki, ibid.*, Saimei 1-1-8 「甲辰、御船到于大伯海。時大田姬皇女、産女焉。仍名是女、曰大伯皇女」 « [Le huitième jour] (du premier mois de la première année du règne de la souveraine, soit l'année 661), le navire impérial arriva dans la Mer d'Ohoku (dans l'ancienne province de Bizen, et l'actuel département d'Okayama). À ce moment la princesse impériale Ohota (fille de Tenji et épouse de Tenmu) donna naissance à une fille, qui fut par conséquent nommée princesse impériale Ohoku. » Notons au passage que la graphie (大伯) diffère de celle (大來) utilisée par la suite dans les notices consacrées au règne de Tenmu et Jitō mais qu'il s'agit ici de celle que l'on retrouvera plus tard dans le *Shoku Nihongi* lorsque le décès de cette princesse y sera mentionné : *Shoku Nihongi, op.cit.*, Taihō 1-12-27 「乙丑。大伯内親王薨。天武天皇之皇女也」 « [Le vingt-septième jour] (du douzième mois de la première année de l'ère Taihō, soit l'année 701), la princesse impériale Ohoku décéda. Elle était la

dans celle consacrée au règne de son père Tenmu²⁵ : Bien qu'il soit d'une part assez rare que le *Nihon Shoki* fasse état de la naissance d'une princesse impériale en dehors de la notice consacrée au règne de son père, cette dernière se distingue en outre par le fait d'avoir vu son nom formé à partir de celui d'un lieu-dit extérieur à la province du Yamato, tandis que la plupart des princes et princesses impériales héritaient alors du nom du lieu dans lequel ils ont grandi, voire celui de la famille de leur mère qui les a élevés²⁶.

Si les raisons de l'envoi de la princesse Ohoku à Ise ne sont pas expliquées dans la source, il nous est malgré tout possible d'émettre quelques hypothèses. La première repose sur l'absolue nécessité pour Tenmu de renforcer un pouvoir et une légitimité qu'il venait seulement de conquérir par les armes. Si l'ensemble de son œuvre politique et administrative s'inscrit dans une logique similaire, le caractère immédiat de cette première mesure n'altère en rien sa puissance symbolique : Par cette dernière l'empereur réaffirme en effet le caractère sacré de son pouvoir qu'il ne tient de nulle autre que de son ancêtre divine Amaterasu; et la décision de lui rendre un culte par l'intermédiaire de sa propre fille va, que cette pratique ait d'ailleurs préalablement existé ou non, très certainement au-delà du simple remerciement pour la victoire obtenue pendant les troubles de Jinshin et doit être plutôt interprétée comme un message extrêmement clair adressé à l'ensemble de la Cour et des grandes familles de province sur lesquels il exercera désormais son autorité.

Il n'en subsiste pas moins qu'il reste pour l'instant difficile d'imaginer que le système de la *saiō* avait une forme précise lorsqu'il fut instauré par Tenmu à la fin du VII^e siècle, malgré le fait que l'enjeu politique qu'il représentait était quant à lui parfaitement défini. C'est

fille de l'empereur Tenmu. »

²⁵ *Nihon Shoki*, *op.cit.*, Tenmu 2-2-27.

²⁶ Emura Hiroyuki, *Ise saigū to saiō, Les princesses consacrées d'Ise et leur palais*, Tōkyō, Hanawa Shobō, 2004, p. 28-29.

d'ailleurs ce qui nous permet donc d'induire l'idée selon laquelle sa mise en place constitue un complément essentiel à l'établissement des institutions de l'État régi par les Codes, et que l'importance politique de ce système n'émergea véritablement qu'avec l'envoi d'Ohoku à Ise. Nous ne disposons pour cette période que d'informations très fragmentaires quant à l'organisation de l'office chargé du bon fonctionnement matériel et administratif de cette institution, si ce n'est qu'un organe administratif baptisé *saiō-ryō* aurait été mis en place à cet effet, et eu la particularité très intéressante d'être dissous lorsque la princesse quittait ses fonctions pour revenir à la capitale, et reconstitué à neuf si une nouvelle princesse consacrée devait être envoyée à Ise²⁷. Notons toutefois que cet office n'apparaît pas dans les Codes, et qu'il n'est mentionné pour la première fois que dans la notice datée du quatrième jour du huitième mois de la première année de l'ère Taihō (701, soit près d'une trentaine d'années après l'envoi d'Ohoku à Ise) du *Shoku Nihongi*, lorsqu'il passe du statut de bureau (*shi*) à celui d'office (*ryō*)²⁸ : Ce changement de statut témoigne certainement de l'importance grandissante que revêtait cet organe administratif à cette époque, et le fait que l'année même de sa promotion était celle au cours de laquelle les Codes de Taihō furent proclamés nous permet de supposer que cette dernière s'inscrivait vraisemblablement dans la même logique de codification et d'institutionnalisation. Notons au passage que l'officialisation définitive de cet office, symbolisée par la première utilisation de son sceau, est également mentionnée dans la notice datée du treizième jour du huitième mois de la seconde année de l'ère Yōrō (soit l'année 718) de la même source²⁹. Quant au nombre de fonctionnaires

²⁷ Emura Hiroyuki, *ibid.*, p. 21-22.

²⁸ *Shoku Nihongi*, Tōkyō, Iwanami Shoten, 1989-1998, Taihō 1-8-4 「又齋宮司准寮、屬官准長上焉」 « En outre, le bureau de la princesse consacrée fut élevé au rang d'office, et tous les fonctionnaires qui y travaillaient reçurent le statut de fonctionnaires réguliers (ie. assignés à leurs tâches à temps plein). »

²⁹ *Shoku Nihongi*, *ibid.*, Yōrō 2-8-13 「秋八月甲戌、齋宮寮公文、始用印焉」 « [Le treizième jour] du huitième mois, l'office de la princesse consacrée utilisa pour la

chargés de faire fonctionner cet office, la seule indication fournie par le *Shoku Nihongi* fait état de cent vingt-et-une personnes nommées le huitième mois de la quatrième année de l'ère Jingi³⁰ (soit l'année 727), une estimation qui ne sera d'ailleurs que légèrement infirmée par les sources postérieures que sont les *Décrets des trois ères, méthodologiquement classés* (*Ruijū Sandai Kyaku*) et les *Règlements de l'ère Engi* (*Engi Shiki*), les seules en réalité à nous renseigner véritablement sur les détails du fonctionnement de cet office, mais qui sont trop éloignées de la période qui nous concerne pour pouvoir être prises en compte avec pertinence. Ce nombre assez important témoigne malgré tout d'un certain investissement de la part du pouvoir en place, et cela sans compter les autres dépenses liées à la construction d'un palais de résidence pour les princesses consacrées qui ne résidaient pas dans le sanctuaire d'Ise même, un ensemble d'éléments qui nous permet d'affirmer une nouvelle fois tant l'importance que le caractère indispensable que ce système revêtait alors d'un point de vue tant politique que religieux. Les données archéologiques nous confirment l'existence du palais en question dans le district de Take de l'ancienne province d'Ise (dans l'actuel département de Mie), à une quinzaine de kilomètres environ du sanctuaire d'Ise. La partie la plus ancienne de cet édifice aux dimensions assez importantes daterait effectivement de la fin du VII^e siècle, ce qui atteste donc de la présence d'une princesse consacrée autour de l'époque où Ohoku aurait, d'après notre source, été envoyée sur place³¹.

Faisons enfin remarquer que si les termes consacrés *saiō* et *saigū*

première fois son sceau sur des documents officiels. »

³⁰ *Shoku Nihongi, ibid.*, Jingi 4-8-23 「八月壬戌、補齋宮寮官人一百廿一人」 « [Le vingt-troisième jour] du huitième mois, le nombre de fonctionnaires assignés à l'office de la princesse consacrée s'élevait à cent vingt-et-un. »

³¹ Se référer au quatrième chapitre de la première partie de l'ouvrage d'Emura Hiroyuki, *op.cit.*, p. 30-36. Ce dernier insiste en outre sur la qualité des objets en céramique qui y étaient utilisés, et qui témoignent donc tout autant de l'importance du personnage qui résidait dans ce palais que de celle de l'organe qui était chargé de son bien-être.

n'apparaîtront que bien plus tard au cours de la période suivante de Heian, une nomenclature originale pour désigner les princesses consacrées d'Ise est utilisée dès le début du *Shoku Nihongi*, qui établit une distinction entre ces dernières en attachant le suffixe *itsuki* – consacrée – au rang de la princesse qui se voit confier cette charge, soit *itsuki-naishinnō*³² pour les princesses impériales *naishinnō* et *itsuki no miko*³³ pour les princesses de rang inférieur. Quant à la princesse Ohoku enfin, elle fut rappelée à la capitale le seizième jour du onzième mois de la première année de l'ère Shuchō (soit l'année 686), comme en témoigne le passage suivant du *Nihon Shoki*³⁴ :

十一月丁酉朔壬子、奉伊勢神祠皇女大來、還至京師。

[Le seizième jour] du onzième mois, la princesse impériale Ohoku qui avait été remise à Ise afin de rendre un culte à la divinité Amaterasu revint à la capitale.

La source ne nous donne encore une fois aucune explication permettant d'expliquer le fait que la princesse Ohoku ait quitté ses fonctions à Ise, mais il nous est possible de l'interpréter de différentes manières. La première explication qui est aussi la plus évidente fait référence à la condamnation pour trahison de son frère utérin le prince Ohotsu qui fut mis à mort le troisième jour du mois précédent :

³² Ce terme est utilisé pour la première fois dans la notice datée du onzième jour du neuvième mois de la cinquième année de l'ère Yōrō (soit l'année 721) du *Shoku Nihongi*, *op.cit.*, Yōrō 5-9-11 「九月乙卯、天皇御内安殿、遣使供幣帛於伊勢太神宮。以皇太子女井上王爲齋内親王」 « [Le onzième jour] du neuvième mois, l'impératrice (Genshō) s'est rendue dans le pavillon de la Paix intérieure (ie. l'un des bâtiments du palais impérial) et fit envoyer des messagers porter des offrandes au grand sanctuaire d'Ise. Elle nomma la fille du prince héritier (Obito), la princesse impériale Ino.ue, princesse consacrée (à Ise). » La princesse Ino.ue (井上内親王) (717-775) était la fille de Shōmu et de son épouse Agata.inukai no Hirotoji, et par là même la demie-sœur de la souveraine Kōken/Shōtoku.

³³ Ce terme est utilisé pour la première fois dans la notice datée du troisième jour du neuvième mois de la dix-huitième année de l'ère Tempyō (soit l'année 746) du *Shoku Nihongi*, *ibid.*, Tempō 18-9-3 「壬子、先是、縣女王爲齋王。至是、發入」 « [Le troisième jour], bien que la princesse impériale Agata ait été nommée princesse consacrée (à Ise) auparavant, elle ne quitta la capitale que ce jour. »

³⁴ *Nihon Shoki*, *op.cit.*, Shuchō 1-11-16.

L'implication de la princesse dans le complot de son frère reste aussi sujette à caution que la véracité historique dudit complot, mais il est en revanche impossible de nier les relations assez étroites qu'entretenaient les deux personnages, et qui se trouvent par ailleurs immortalisées dans plusieurs poèmes du *Man.yōshū*³⁵. Une autre hypothèse permettant de justifier le retrait d'Ohoku serait le décès de son père Tenmu survenu quelques deux mois auparavant (soit le neuvième jour du neuvième mois de la même année), mais il semble que la coutume de rappeler la princesse consacrée en cas de décès de l'empereur ou d'un membre de sa famille proche ne s'établît que plus tard, et tout nous porte donc à penser que la princesse Ohoku qui avait été envoyée à Ise pour des raisons à la fois politiques et rituelles fut également renvoyée à la capitale pour des raisons similaires.

3. Les conséquences du choix de Tenmu : Une réflexion sur les rapports entre le sacré et le pouvoir politique

Si les implications politiques de la décision de Tenmu sont désormais éclaircies, son choix singulier d'instrumentaliser de cette façon le sanctuaire d'Ise et le culte d'Amaterasu soulève de nouvelles interrogations dans la mesure où les références à l'un et à l'autre sont paradoxalement assez rares dans les sources relatant des événements postérieurs à l'avènement de cet empereur : Le premier n'y est en effet mentionné qu'à l'occasion des envois de princesses consacrées dont nous nous sommes déjà fait l'écho ; tandis que la seconde n'apparaît, en dehors des livres consacrés au temps des divinités et aux passages sus-cités, qu'au cours du second mois de la première année de régence de l'impératrice

³⁵ *Man.yōshū*, Tōkyō, Iwanami Shoten, 1999-2003, II-105, II-106, II-163, II-164, II-165, II-166. Se référer également à Tsuda Yukiko, *Saiō, Les princesses consacrées*, Tōkyō, Gakuseisha, 1980, pp. 87-90, ainsi qu'à René Sieffert, *Man.yōshū*, Livres I à III, Paris, POF, 1997, pp. 132, 134, 174.

Jingū, dans un épisode à forte connotation mythique et dont l'authenticité historique est plus que discutée³⁶. Ce fait contraste assez fortement avec la multiplication des références directes à Ise et/ou Amaterasu que nous pouvons observer dans la notice du *Nihon Shoki* consacrée au règne de Tenmu, où l'on voit notamment ce dernier – alors en pleine campagne militaire pour conquérir le pouvoir – se placer sous la protection divine d'Amaterasu³⁷. Nous serions alors porter à penser que cette (re)mise à l'honneur du culte d'Amaterasu n'est pas le seul fait de l'empereur, mais correspond bel et bien à un nouveau climat idéologique qui s'installe alors.

S'il nous est impossible d'affirmer que le culte d'Amaterasu et l'ensemble des mythes s'y rattachant furent de toutes pièces créés sous le règne de Tenmu, on ne peut cependant s'empêcher de considérer que c'est bel et bien à ce moment qu'ils connurent une impulsion décisive³⁸. Il n'en reste pas moins que le positionnement de Tenmu doit être considéré comme un élément absolument fondateur dans la mesure où il permit l'établissement du paradigme mythico-religieux tout à fait caractéristique qui se trouve à la base du système impérial japonais, qui rend la divinité Amaterasu à la fois garante et protectrice du pouvoir impérial, et place de

³⁶ *Nihon Shoki*, *op.cit.*, Jingū, av.intr. 「於是、天照大神誨之曰、我之荒魂、不可近皇居。當居御心廣田國。即以山背根子之女葉山媛令祭」 « *La Grande Divinité qui illumine le Ciel s'adressa alors à l'impératrice, en lui disant : « Mon âme violente ne doit pas (ne peut pas ?) s'approcher de votre personne. Que je réside donc dans la province de Hirota (ie. dans le sanctuaire de Hirota du district de Muko dans l'ancienne province de Settsu, soit l'actuel département de Hyōgo) ».* La princesse Hayama hime, fille de Yamashiro no neko, fut chargée de lui rendre un culte. »

³⁷ *Nihon Shoki*, *ibid.*, Tenmu 1-6-26.

³⁸ François Macé affirme effectivement que « si le lien avait été aussi direct et artificiel, il serait assez étonnant que le culte se soit maintenu après la chute de sa lignée. Il est préférable de supposer qu'Ise et le culte d'Amaterasu ont reçu une nouvelle et décisive impulsion sous le règne de Tenmu ». François Macé, *L'émergence de la figure du souverain à la fin du VII^e siècle ; la complexité de Tenmu*, in. *Hōsei-daigaku kokusai nihongaku kenkyūjohen, Nihon bunka no naka no tennō – tennō to ha ?*, *Kokusai nihongaku kenkyū sōsho 12 (Recueil du centre de recherches internationales sur le Japon de l'Université Hōsei, Les empereurs dans la culture japonaise – Qu'est-ce que l'empereur ?*, *Collection des recherches internationales sur le Japon 12*), Hōsei Daigaku Kokusai Nihongaku Kenkyū Center, Tōkyō, 2010, p. 14.

façon corollaire Ise au sommet de la hiérarchie des sanctuaires. Le fait que les fondements mythologiques de ce système furent amenés à survivre plus de douze siècles après la disparition de leur instigateur Tenmu renforce considérablement l'impact de ses décisions, mais il serait injuste de ne pas insister sur le rôle joué par ses héritiers directs : En premier lieu son épouse et successeur Jitō sur les actions de laquelle nous serons amenés à revenir, qui fut très probablement celle qui instaura la reconstruction périodique du sanctuaire d'Ise³⁹ ; également son fils le prince Toneri qui supervisa la rédaction du *Nihon Shoki* ; et enfin sa nièce et belle-fille l'impératrice Genmei qui fit quant à elle achever la rédaction du *Kojiki*, deux ouvrages pouvant d'un certain point de vue être considérés comme des manifestes de l'origine divine du pouvoir impérial japonais.

Et si au cours de cette époque la nature des relations entre la politique et le sacré reste souvent assez délicate à définir⁴⁰, la décision de Tenmu qui évoque ici la responsabilité du souverain de rendre un culte à son ancêtre impériale vénérée à Ise peut également être qualifiée de décisive à un autre niveau, dans la mesure où elle permet d'entrevoir les relations d'interdépendance et de complémentarité qui uniront bientôt le système impérial *tennō-sei* en train de voir le jour, à celui de la princesse consacrée *saiō-sei* dont l'institutionnalisation se fera progressivement au cours des règnes suivants. La politique et le sacré deviendront indissociables pour

³⁹ Ce système qualifié de *sengū* ou « déplacement [périodique] du sanctuaire » est l'un des éléments caractéristiques de certains sanctuaires japonais, et notamment de celui d'Ise qui est reconstruit à l'identique tous les vingt ans. Outre les interprétations d'ordre religieux mettant l'accent sur la nécessité de renouveler la pureté du site, de nombreux historiens de l'architecture japonais et occidentaux expliquent ce phénomène par la fragilité des techniques employées (les piliers en bois directement enfoncés dans le sol en terre finissent en effet par pourrir) ou encore sur la nécessité de transmettre lesdites techniques d'une génération à l'autre. Les premières sources mentionnant ce phénomène que sont le *Nisho Daijingū Reibun* (二所太神宮例文) et le *Daijingū Shozōjiki* (太神宮諸雜事記) sont largement postérieures.

⁴⁰ Comme en témoigne notamment l'usage du terme *matsurigoto* (祭事・政) qui pouvait alors désigner la conduite des affaires du gouvernement aussi bien que le fait de rendre un culte à une (ou plusieurs) divinité (s).

un temps, jusqu'à ce qu'au cours de la période suivante de Heian les empereurs japonais fassent le choix de privilégier le second au détriment du premier, comme l'illustre parfaitement cette phrase de Francine Hérail⁴¹ : « ... le souverain se doit d'assurer le bonheur de ses peuples. Pour cela, il existait deux moyens : gouverner sagement, moraliser le peuple, lui dicter sans cesse son devoir, ou bien faire alliance avec des puissances surnaturelles et se fier à l'efficacité des cérémonies. La première méthode était inscrite dans le Code et, si l'on considère la masse de lois qu'ils ont laissée, les lettrés du VIII^e siècle ont cherché à l'appliquer. Cependant, c'est en définitive la seconde qui l'a emporté. » Bien que nous n'en soyons pas encore là, il reste intéressant de noter que les deux composantes décrites ci-dessus virent le jour entre le règne de Tenmu et celui de son épouse Jitō.

4. La postérité du système au cours des règnes suivants : Vers la fin de la lignée de Tenmu et le renouveau à partir du retour à la lignée de Tenji

S'il est désormais établi qu'à partir du règne de Tenmu, le régime impérial s'était vu conférer un caractère sacré avec l'établissement du système de la princesse consacrée d'Ise, dont la principale fonction était de justifier et de consolider le pouvoir du souverain en y associant une dimension religieuse et rituelle, le moment semble maintenant venu de nous pencher sur la postérité de ce système afin d'établir ce qu'il en adviendra au cours des décennies et des siècles suivants. Après avoir été suspendu pour un temps pendant le règne de Jitō, le système semble fonctionner de nouveau normalement dès l'avènement de son petit-fils Monmu (683-707, r.697-707) puisque le *Shoku Nihongi* fait état de l'envoi de pas moins de trois princesses consacrées⁴², parmi lesquelles deux

⁴¹ Francine Hérail, *Histoire du Japon des origines à Meiji*, Paris, POF, 1986, p. 80.

⁴² *Shoku Nihongi*, op.cit., Monmu 2-9-10 「丁卯、遣當耆皇女侍于伊勢齋宮」 « [Le

n'étaient autres que les tantes de l'empereur du côté maternel, celui-ci n'ayant pas de filles : Bien que la source ne nous donne pas le détail des dispositions prises sur le plan administratif ni des circonstances du retrait des deux premières, nous sommes toutefois en mesure de noter une première évolution du système établi par Tenmu, avec la possibilité désormais de voir d'autres parentes de différents degrés de l'empereur accéder à cette fonction essentielle.

L'avènement de l'impératrice Genmei (661-722, *r.*708-714) met une nouvelle fois le système en veille, puisqu'on ne trouve nulle mention dans notre source de l'envoi d'une princesse pendant les huit années que dura son règne⁴³, bien qu'il soit malgré tout possible de penser que la princesse Takata continua d'assumer ses fonctions à Ise pendant toute ou une partie de cette période⁴⁴. Cette tendance semble se poursuivre lorsque Genshō (680-748, *r.*715-723) succède à sa mère, en dépit de la mention d'une princesse aux origines obscures envoyée à Ise le sixième jour du quatrième mois de la première année de l'ère Yōrō⁴⁵ (soit l'année 717, la troisième

dixième jour], la princesse Taki fut envoyée en service au sanctuaire d'Ise. » La princesse Taki était la fille de Tenmu et de son épouse Kajihime no iratsume, et donc la tante maternelle ou la grand-tante paternelle de Monmu. *Shoku Nihongi, ibid.*, Taishō 1-2-16 「己未、遣泉内親王侍於伊勢齋宮」 « *[Le seizième jour], la princesse Izumi fut envoyée en service au sanctuaire d'Ise. »*. *Shoku Nihongi, ibid.*, Kei.un 3-8-29 「庚子、遣三品田形内親王、侍于伊勢大神宮」 « *[Le vingt-neuvième jour], la princesse impériale Takata du troisième rang de la noblesse impériale fut envoyée en service au grand sanctuaire d'Ise.*

⁴³ Une source annexe, les *Chroniques d'un règne (Ichidai-yōki)* (一代要記) dont la compilation débuta vraisemblablement vers la fin de Kamakura sous le règne de l'empereur Go.uda (1267-1324, *r.*1274-1287) et se poursuivit jusqu'au début de l'époque suivante des Cours du Nord et du Sud, et a pour vocation de recenser les faits et personnages importants de la période, cite cependant trois noms de princesses qui auraient été envoyées à Ise sous le règne de Genmei, mais leur origine tant que les dates de leurs présences à Ise restent inconnues à ce jour. Emura Hiroyuki, *op.cit.*, p. 23-25.

⁴⁴ La princesse impériale Takata ne décédera en effet que dix-huit années après son envoi à Ise, sans que la date de son retour à la capitale ne soit mentionnée dans la source.

⁴⁵ *Shoku Nihongi, ibid.*, Yōrō 1-4-6 「夏四月乙亥、遣久勢女王侍于伊勢太神宮」 « *[Le sixième jour] du quatrième mois, la princesse Kuse fut envoyée en service au grand sanctuaire d'Ise. »*

de son règne). Un tournant important se produisit cependant le onzième jour du neuvième mois de la cinquième année de l'ère Yōrō (soit l'année 721, la septième du règne de l'impératrice), avec l'envoi d'une nouvelle princesse consacrée qui n'était autre que la propre fille du prince héritier Obito (*ie.* le futur Tenmu) et de son épouse Agata.inukai no *sukune* Hirotoji (?-762), avant même que celui-ci n'accède donc à la dignité impériale⁴⁶ : C'est ici la première fois dans l'histoire de cette institution récente que l'intéressée n'est la fille ni de l'empereur régnant, ni de l'un de ses prédécesseurs. La signification politique de cette décision vraisemblablement prise par l'impératrice Genshō est d'autant plus claire que l'on retrouve ici l'une des principales motivations ayant abouti à la mise en place de ce système par Tenmu lui-même quelques décennies plus tôt, à savoir renforcer la légitimité du souverain en lui faisant revêtir un caractère sacré : Nul ne doute que cette princesse qui occupa ses fonctions à Ise pendant toute la durée du règne de son père contribua donc largement à renforcer les bases de son pouvoir. Si la question de l'âge de la princesse Ino.ue au moment de son envoi reste entièrement posée, en raison notamment du fait qu'Obito/Shōmu n'était âgé que de vingt ans à ce moment-là (et n'aurait donc pu être en mesure d'avoir une fille âgée de plus de six ou sept ans), cet événement ne fait que témoigner encore davantage de la volonté de Genshō de consolider par tous les moyens la fragile position de son héritier désigné. Ce serait enfin au cours de cette époque que l'office *ryō* (寮) chargé de subvenir aux besoins de la princesse consacrée d'Ise se constitua de façon officielle, et accéda donc à un certain

⁴⁶ *Shoku Nihongi, ibid.*, Yōrō 5-9-11 「九月乙卯、天皇御内安殿、遣使供幣帛於伊勢太神宮。以皇太子女井上王爲齋内親王」 « [Le onzième jour] du neuvième mois, l'impératrice (Genshō) se présenta dans le pavillon intérieur, et fit dépêcher un envoyé au grand sanctuaire d'Ise afin d'y apporter des offrandes pour les divinités. La princesse impériale Ino.ue qui était la fille du prince héritier (Obito) fut nommée princesse impériale consacrée. » La princesse Ino.ue devint par la suite l'épouse puis l'impératrice *kōgō* de Kōnin.

degré d'autonomie financière⁴⁷. Il n'en reste pas moins que cet envoi de la princesse Ino.ue à Ise marque pour nous le dernier cas concret de la mise en application de ce système dans la mesure où, parmi les deux princesses prétendument nommées⁴⁸ au cours des règnes de Kōken (718-770, *r.*749-758, 765-769) et Junnin (733-765, *r.*758-764) – respectivement Woyake (?- ?) et Yamano.ue (?- ?) – aucun soin particulier ne semble avoir été pris dans le choix des candidates, Woyake étant au mieux une parente éloignée de la souveraine, tandis que l'office de la *saigū* ne connut pour sa part aucun développement notable, l'un et l'autre de ces états de fait découlant vraisemblablement de la personnalité de l'impératrice et de la dégradation progressive de la situation politique au cours de ses deux règnes. Il faudra dans tous les cas attendre l'avènement de Kōnin (709-781, *r.*770-781) pour voir ce système recommencer à fonctionner normalement, avec un envoi quasi-systématique de filles ou de sœurs de souverains et un nouveau développement de ses organes de fonctionnement⁴⁹.

La question reste de savoir si la perte du pouvoir politique des femmes impératrices que nous observons fatalement vers la seconde moitié de la période de Nara s'accompagne d'un éventuel renforcement de leur rôle rituel. Il semblerait que ce dernier concerne en réalité surtout les autres princesses, plus jeunes et célibataires, de la Maison impériale. Si le système des princesses consacrées d'Ise connut un essoufflement certain sous le double règne de l'impératrice Kōken/Shōtoku, il semble intéressant de noter qu'il bénéficia d'un regain d'intérêt à partir des règnes des

⁴⁷ *Shoku Nihongi, ibid.*, Yōrō 2-8-13 「秋八月甲戌、齋宮寮公文、始用印焉」 « [Le treizième jour] du huitième mois, le sceau de l'Office de la princesse consacrée fut apposé pour la première fois sur des documents officiels. » Ce serait effectivement aux alentours de cette période que l'office, qui existait certainement avant sous une autre forme, prit une dimension notable comme en témoignent notamment plusieurs objets en terre cuite découverts sur le site d'Ise. Emura Hiroyuki, *op.cit.*, p. 32-36.

⁴⁸ L'envoi de ces princesses à Ise n'apparaît pas dans nos sources, malgré le fait qu'elles soient mentionnées dans les listes officielles des princesses consacrées d'Ise.

⁴⁹ Emura Hiroyuki, *ibid.*, p. 30-45.

souverains suivants Kōnin et Kanmu (737-806, *r.* 781-806) où il redevint systématique : L'envoi à Ise de la princesse impériale Sakahito (fille de Ino.ue et mère d'Asahara marqua en effet l'établissement définitif de cette pratique qui se poursuivit au delà des périodes de Heian et Kamakura après lesquelles elle finit toutefois par disparaître, pour des raisons d'ordre notamment politique et économique.

Le système alla même jusqu'à se dédoubler avec l'instauration sous le règne de l'empereur Saga (786-842, *r.* 809-823) d'un système équivalent de princesses consacrées envoyées au sanctuaire de Kamo de Kyōto, dès la première année de l'ère Kōnin (soit l'année 810, la seconde du règne). Faut-il voir dans cette pratique la volonté de la nouvelle Cour de Heian de s'affranchir de l'héritage de la précédente de Heijō, ou s'agit-il encore d'une volonté de l'empereur du moment de renforcer – à l'instar et de la même façon que son prédécesseur Tenmu – tant sa légitimité que son assise politique en lui conférant un caractère sacré ? La question reste entière mais il n'en reste pas moins que l'on assiste là à un renforcement du rôle rituel et sacré joué par les jeunes princesses de la Maison impériale qui permet donc de répondre par l'affirmative à la question que nous avons posée plus haut.

Le système parvint à survivre tant bien que mal au cours des périodes suivantes de Heian et Kamakura mais finit par disparaître avec la transition historique suivante que représente la période des Cours du Nord et du Sud. Cette dernière s'accompagna comme son nom l'indique d'une division de la Cour en deux partis opposés qui se disputèrent la légitimité, et plongea le pays dans plusieurs décennies de guerre civile. La Maison impériale perdit au cours de ce conflit les dernières onces d'influence politique qu'elle possédait encore, et le système de la princesse consacrée s'évapora de lui-même.

Mais si le pouvoir politique des femmes de la Maison impériale leur échappa progressivement après la disparition de Kōken/Shōtoku, leur rôle

rituel sembla pour sa part se poursuivre malgré un léger affaiblissement, ce que nous pourrions très facilement interpréter comme le résultat de la volonté du pouvoir central de les y cantonner. Ce destin n'étant autre que celui que devait connaître à terme l'ensemble de la Maison impériale – empereurs y compris – qui verra le pouvoir se dérober progressivement à elle au profit des Fujiwara tout d'abord, puis de la classe des guerriers et des gouvernement shōgunaux successifs par la suite, les femmes ne semblèrent donc pas une nouvelle fois avoir fait office sinon de signaux d'alarme au moins de précurseurs, leur destinée semblant annoncer quelques décennies ou siècles à l'avance celle de leurs homologues mâles ? Par deux fois la leçon ne fut semble-t-il pas comprise par ces derniers.

BIBLIOGRAPHIE

- ASTON W.G., *Nihongi, Chronicles of Japan from the Earliest Times to A.D. 697*, Boston, Tuttle Publishing, 1896, rééd. 1972, 408 + 443 + 24 p.
- EMURA Hiroyuki, *Ise saigū to saiō* (Les princesses consacrées d'Ise et leur palais), Tōkyō, Hanawa Shobō, coll. *Hanawa Sensho*, 2004, 210 + 7 p.
- EMURA Hiroyuki, *Ise saigū to saiō-tachi ikita kodaishi* (L'Histoire ancienne des princesses consacrées d'Ise), Tōkyō, Chūō Shinsho, 2017, 294 p.
- HÉRAIL Francine, *Histoire du Japon des origines à la fin de Meiji*, Paris, POF, 1986, 462 p.
- Kojiki (Récit des faits anciens)*, édition commentée par KURANO Kenji, Tōkyō, Iwanami Shoten, 1963, rééd. 2006, 344 p.
- MACÉ François, *L'émergence de la figure du souverain à la fin du VIIe siècle*, in. *Hōsei-daigaku kokusai nihongaku kenkyūjohen, Nihon bunka no naka no tennō – tennō to ha ?*, *Kokusai nihongaku kenkyū sōsho 12* (Recueil du centre de recherches internationales sur le Japon de l'Université Hōsei, Les empereurs dans la culture japonaise – Qu'est-ce que l'empereur ?, Collection des recherches internationales sur

le Japon 12), Hōsei Daigaku Kokusai Nihongaku Kenkyū Center, Tōkyō, 2010, 29 p.

Man.yōshū (*Recueil des dix mille feuilles*), édition commentée en quatre volumes, par SATAKE Akihiro, YAMADA Hideo, KUDŌ Rikio, ŌTANI Masao, Tōkyō, Iwanami Shoten, coll. Shin Nihon Kotei Bungaku Taikei, Nouvelle Grande collection de la littérature classique japonaise, premier volume 1999, 570 p. ; second volume 2000, 588 p. ; troisième volume 2002, 514 p. ; quatrième volume 2003, 563 p.

Nihon Kōki (*Chroniques postérieures du Japon*), Tōkyō, Yoshikawa Kōbunkan, coll. Kokushi Taikei, Grande collection de l'Histoire nationale, 1966, 246 + 127 p.

Nihon Shoki (*Annales de l'histoire du Japon*), édition commentée en deux volumes, par SAKAMOTO Tarō, IENAGA Saburō, INOUE Mitsusada, ŌNO Susumu, Tōkyō, Iwanami Shoten, coll. *Nihon Koten Bungaku Taikei (Shinsō-ban)*, Grande collection de la littérature classique japonaise (nouvelle édition), premier volume 1967, rééd. 1993, 656 p. ; second volume 1965, rééd. 1993, 634 p.

NISHIMIYA Hideki, *Ise jingū to saigū* (*Le sanctuaire d'Ise et les princesses consacrées*), Tōkyō, Iwanami Shoten, 2019, 237 p.

SIEFFERT René, *Man.yōshū, Livres I à III*, Paris, POF, col. UNESCO d'Œuvres Représentatives, 1997, 397 p.

Shoku Nihongi (*Suite des Annales de l'histoire du Japon*), édition commentée en cinq volumes, par AOKI Kazuo, INAOKA Kōji, SASAYAMA Haruo, SHIRAFUJI Noriyuki, Tōkyō, Iwanami Shoten, coll. *Shin Nihon Kotei Bungaku Taikei, Nouvelle Grande collection de la littérature classique japonaise*, premier volume 1989, rééd. 1998, 572 p. ; second volume 1990, rééd. 1994, 709 p. ; troisième volume 1992, 667 p. ; quatrième volume 1995, 676 p. ; cinquième volume 1998, 672 p.

TSUDA Yukiko, *Saiō* (*Les princesses consacrées*), Tōkyō, Gakuseisha, 1980, 205 p.

